

Edward Povey dans l'inframince



Edward Povey, je m'en rends compte, est un artiste très important, pour moi d'abord, mais aussi pour l'histoire de l'art contemporain. Il porte avec lui l'héritage de l'histoire de la peinture depuis le quattrocento et son travail illustre parfaitement que la nouveauté et l'invention créatrice se trouvent dans "l'inframince", tel que Duchamp l'a défini. Comment s'abstraire de la continuité d'une histoire, qu'elle soit celle d'une vie, ou une histoire de l'humanité ? La délicate ciselure de ses inventions, ces "pas de sens" dans la continuité historique, trouvent leur force dans la profondeur de ce que leur brillant éclat cache sous la surface de ce qui est peint avec brio : ekphanestaton et erasmiôtaton, c'est à dire l'éclat fulgurant et l'extrême pointe du désir. À y regarder de plus près, il est peut-être possible d'y percevoir la puissance du combat entre l'artiste et sa création, entre l'artiste et ses tourments. On ne peut, avec Edward Povey, manquer le corps et tous les fantômes qui ont agi dans son processus créatif. Comme l'a écrit Jean-Marie Pontevia, "*Peindre, c'est toujours faire voir le feu sous la cendre*" 1981, in "*La peinture masque et miroir. Écrits sur l'art et pensées détachées*", P.74.

Il y a quelque chose d'insu (inconscient - **unbewußt**) qui surgit de l'acte créateur du peintre et il se peint sans savoir qu'il le fait au moment où il le fait, fut-il persuadé du contraire (*Tout peintre se peint soi-même ; Ogni dipintore dipinge se*, Jean-Marie Pontevia), ça lui échappe. Il déroule ainsi une fiction que le regardeur pourra interpréter et s'approprier pour en faire sa propre fiction. La plus belle tentative du regardeur, impossible, perdue d'avance mais vivifiante, sera de remonter à la source ce geste, cet acte créateur mythique et évanoui dès qu'il a eu lieu mais qui a produit l'œuvre ... kairos (καίρος)

Créer, il me semble, c'est donc paradoxalement faire l'expérience de la perte car le geste achevé se dissipe dans sa vibration vitale et ne laisse qu'une trace qui se donne à voir aux autres. Mais le mouvement initial de cet acte de peindre qui a créé le tableau est déjà mythique quand la représentation se donne à voir et tout le travail passionnant d'un regardeur est de tenter désespérément d'en percer l'opacité énigmatique.

Jean-François Ferbos



Edward Povey, I realize, is a very important artist, for myself first, but for the history of contemporary art too. He bears in himself the history of painting heritage back from the Quattrocento and his work illustrates perfectly the fact that new trends and creative invention lay in the "infrathin' as defined by Marcel Duchamp. How could one remain untouched by the continuous flow of a story, be it a life's story or humanity's story. The delicate chiselling of his creations, those "no sense" in the historic continuity, find their strength in the bright profoundness that lay hidden under the surface of what is brilliantly painted : Ekphanestaton and Erasmiôtaton, i.e the explosive light and the extreme impulse for desire. When you look closer, you might possibly detect the fight between the artist and his creation, between the artist and his turmoil. With Edward Povey you may fail to see the body and the ghosts that acted on his creative process. As Jean Marie Pontevia pointed : " to paint is always to unveil the burning fire under ashes"